

DOSSIER DE PRESSE



**Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère
Maison des Droits de l'Homme
Grenoble**



www.resistance-en-isere.fr

MUSÉE
DE LA **RÉSISTANCE** ET
DE LA **DÉPORTATION**
MAISON DES **DROITS DE L'HOMME**
isère
CONSEIL GÉNÉRAL

Contacts presse :
Alice Buffet
alice.buffet@cg38.fr
Téléphone : 04 76 42 38 53
Télécopie : 04 76 42 55 89

LIBERTÀ!

ANTIFASCISTES ET RÉSISTANTS ITALIENS EN ISÈRE

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

COMMUNIQUE	P. 3
L'EXPOSITION	P. 4
LA PUBLICATION	P. 7
LES RENDEZ-VOUS	P. 8
UN AIR D'ITALIE	P. 10
INFORMATIONS PRATIQUES	P. 11
PHOTOGRAPHIES A DISPOSITION DE LA PRESSE	P. 12
LE MUSEE DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION DE L'ISERE MAISON DES DROITS DE L'HOMME	p. 13

LIBERTÀ !

ANTIFASCISTES ET RÉSISTANTS ITALIENS EN ISÈRE



Exposition présentée
du 25 novembre 2011 au 21 mai 2012

Le Musée de la Résistance prend part à l'Année de l'Italie en Isère en proposant un éclairage sur l'histoire politique de la présence italienne dans ce département des années 1920 à la Libération.

L'avènement du fascisme en Italie et les répressions qui l'accompagnent ont conduit de nombreux Transalpins à trouver asile en France durant l'entre-deux-guerres. Ils rejoignent ainsi des centaines de milliers de leurs compatriotes installés parfois depuis des décennies dans l'Hexagone pour des raisons économiques. Dans ce département, où la présence italienne est déjà forte, ces exilés constituent une minorité active qui tente de lutter depuis la France contre le régime mussolinien. Le courant fasciste est lui peu représenté en Isère. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'évolution des relations franco-italiennes entraîne de nouvelles conséquences pour ce département, notamment marqué, comme les autres territoires alpins, par l'Occupation militaire des *Alpini* de novembre 1942 à septembre 1943. Mais cette période voit aussi l'engagement de nombreux Isérois d'origine italienne dans la Résistance. Participant aux combats de la Libération, ils s'investiront encore, après la guerre, pour certains d'entre eux, dans la vie politique et sociale de ce département. En Italie, la chute du régime mussolinien aboutit à la proclamation de la République en 1946, à laquelle contribuent largement des responsables antifascistes qui s'étaient exilés en France. Le fascisme est-il alors définitivement vaincu ? En France, en Italie et dans bien d'autres pays, des courants se sont fait jour depuis la guerre et se revendiquent ses héritiers. De telles résurgences incitent au regard de l'histoire à demeurer toujours vigilant.

Libertà ! est une exposition bilingue français et italien, des visites guidées sont proposées pour les groupes dans les deux langues (sur réservation) et des fiches pédagogiques à destination des élèves du secondaire sont également disponibles en téléchargement sur le site internet du musée www.resistance-en-isere.fr.



L'EXPOSITION

L'avènement du fascisme en Italie

Le terme de fascisme désigne le mouvement fondé à Milan le 23 mars 1919, les Faisceaux italiens de combat (*fasci*), et le système politique érigé en 1922 après la prise du pouvoir par Benito Mussolini.

Au centre du système se trouve la toute-puissance de l'État. Le *Duce* (le chef, le guide) concentre entre ses mains tous les pouvoirs. Le parti fasciste encadre, contrôle et dirige toute la vie de la collectivité. Le but ultime est de créer un homme nouveau, la figure idéale est celle du « citoyen-soldat », élevé dans les préceptes de la religion fasciste : « croire, obéir, combattre », dans le but de créer une société guerrière.

Les innombrables mouvements, inspirés de l'exemple mussolinien, qui se développent en Europe dans l'entre-deux-guerres, s'inscrivent dans la même perspective : la Phalange espagnole de José Antonio Primo de Rivera, le Rexisme du belge Léon Degrelle, la Garde de fer du Roumain Codréanu, en France, le Francisme et Solidarité française et chez certains intellectuels, tels Robert Brasillach et Pierre Drieu La Rochelle.

L'exil en France et en Isère

L'avènement du fascisme provoque l'exil en France de quelques centaines de militants et de responsables politiques aux sensibilités diverses (parmi lesquels des républicains héritiers de Mazzini – artisan de l'Unité italienne -, des socialistes, des communistes, des anarchistes etc.). Ces exilés ne constituent qu'une infime minorité de la population italienne de l'Hexagone, estimée à un million en 1930, qui s'est établie dans le pays pour des raisons économiques. Mais ceux qui sont influencés par eux en représentent sans doute 10 %... En Isère, l'arrivée des réfugiés antifascistes est certainement favorisée par une tradition militante italienne qui remonte à la fin du XIX^e siècle et la présence de compatriotes ayant des idées politiques qui leur sont proches.

Les résistances antifascistes

La LIDU (Ligue italienne des Droits de l'Homme), *Giustizia e Libertà* qui rassemble républicains, socialistes et démocrates (et dont le principal dirigeant, Carlo Rosselli, sera assassiné en 1937), l'UPI (Union populaire italienne), issue du Parti communiste italien, animent la riposte antifasciste jusqu'à la fin des années 1930. Par ailleurs, des organisations françaises, parmi lesquels des partis politiques (communiste, socialiste), des syndicats et des associations (Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen) s'engagent également contre la montée du fascisme en Europe. En Isère, militants français et italiens réagissent par exemple à l'assassinat du député Matteotti, en organisant une grande manifestation à Grenoble. Dans les années 1930, des meetings mobilisent en Isère lors de la venue de Carlo Rosselli ou de Luigi Campolonghi, président de la LIDU. Lorsqu'éclate la guerre d'Espagne, quelque 120 militants rejoignent les rangs des Brigades internationales. Parmi eux, presque la moitié sont Italiens. Malgré leur engagement, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, les régimes totalitaires ont gagné du terrain en Europe.

Les *fasci* en France et en Isère

Si l'antifascisme s'organise, le régime mussolinien tente quant à lui de s'implanter dans l'Hexagone dès sa prise de pouvoir. La France compte ainsi 274 sections sur les 561 *fasci* d'Europe, hors de la péninsule. À Grenoble, après des débuts laborieux, le *fascio* local, refondé en 1926, passe sous la houlette du vice-consul. Son activité, limitée, réside dans l'aide aux hospitalisés, l'organisation de colonies de vacances en Italie et de cours d'italien. Il s'agit de lier les migrants au pays natal et à son régime. Les *fasci* ont aussi une fonction de surveillance politique des émigrés. À partir de 1932, le *fascio* et le vice-consulat partagent les locaux de la *Casa d'Italia*, cours Jean-Jaurès. Face à la gauche italienne locale plus nombreuse, ces deux structures feront toujours profil bas. Probablement existent-ils aussi des *fasci* à Vienne, La Tour-du-Pin et Bourgoin et de façon certaine à Voiron. Avec l'entrée en guerre de la France contre l'Allemagne nazie, alliée du *Duce*, la position des fascistes à Grenoble est rendue très délicate.

L'EXPOSITION

Juin 1940, l'entrée en guerre des Italiens et L'instauration du régime de Vichy

Le 10 juin 1940, l'Italie déclare la guerre à la France. La campagne des Alpes (10-25 juin 1940) voit s'affronter 58 000 Français et 133 000 Italiens. Les Alpes offrent un théâtre aux rares victoires françaises. L'offensive italienne ne débouche que sur la conquête de 800 km², avec 13 communes et 8 hameaux.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, 800 Italiens « *suspects par leurs sentiments patriotiques et fascistes* », sont arrêtés et regroupés au stade municipal de Grenoble, puis transférés au camp de Saint-Jodard dans la Loire.

Le 3 septembre 1940, Vichy promulgue une loi « à l'égard des individus dangereux pour la défense nationale ou la sécurité publique ». Les forces de l'anti-France, responsables de la défaite, ont pour noms : le juif, le communiste, le franc-maçon et l'étranger. Les premiers politiques internés, le 30 novembre 1940, au centre de séjour surveillé de Fort-Barraux sont les 47 communistes arrêtés à Grenoble, La Mure et Bourgoin. 20% d'entre-eux sont italiens ou d'origine italienne.

L'Occupation italienne en Isère 1942-1943

Conformément aux accords Roatta-von Stülpnagel du 29 juin 1940, ayant défini comme zone d'influence italienne toute la région située au sud et à l'est du Rhône, hormis la région lyonnaise, c'est à une occupation essentiellement italienne que l'Isère est confrontée à partir de la mi-novembre 1942. À Grenoble s'installe l'état-major de la division *Pusteria* du général Maurizio De Castiglioni, forte de 8 000 hommes, mais dont la zone de responsabilité s'étend du lac de Genève à la Durance. La période italienne voit se réaliser l'essor décisif de la Résistance iséroise, dont témoigne la mise en place de l'exécutif de « *la France combattante* », où se rejoignent Mouvements unis de Résistance, Front national et Parti communiste.

Le 8 septembre, en réponse à l'armistice signé entre le maréchal Badoglio et les Alliés, des éléments de la 157^e division de réserve, commandée par le général Karl Pflaum, envahissent la partie de l'Isère qui échappe encore à leur contrôle. Dans la nuit du 8 au 9 septembre, des combats opposent les deux ex-alliés, notamment dans les casernes Bayard et de l'Alma. Au matin du 9, les Allemands sont maîtres de la situation. Une autre occupation commence, bien plus sanglante.

Des Italiens en Résistance

Parmi les nombreux Isérois et Iséroises d'origine italienne qui s'engagent dans la Résistance, quelques figures émergent : Joseph Fracassetty, chef militaire du secteur VII (Bourgoin), Raymond Perinetti, l'un des responsables du Parti communiste en Isère, Antoine Polotti, responsable politique des FTP, Paul Gariboldy, dit Paul Vallier, chef du groupe franc de Combat, Joseph Rossi, chef du 8^e bataillon FTP, Blaise Giraudi, responsable de l'AS de Voiron. La majorité des Italiens participant à la Résistance, le font dans le cadre d'organisations françaises. Au sein de la MOI (Main-d'œuvre immigrée), les résistants sont regroupés par nationalités. La section italienne est initiée par Italo Stazio, en septembre 1943, dont l'activité est politique (fabrication et distribution de tracts).

La lutte armée incombe au 5^e bataillon FTP-MOI, et plus précisément au détachement « Liberté », créé au printemps par des Juifs étrangers. Le groupe formé de combattants italiens est commandé par Joseph Buffa, dit « Rossi ». Au fil du temps et notamment à partir du débarquement, les Italiens deviennent la composante la plus importante.

L'EXPOSITION

La fin du régime fasciste et la proclamation de la République

Le 25 juillet, mis en minorité à la réunion du Grand Conseil du fascisme, Mussolini est arrêté et transféré dans un site isolé des Abruzzes, d'où Hitler le fait libérer le 12 septembre. Devenu le simple exécutant de la politique nazie, le dictateur déchu, installe sur les rives du lac de Garde, à Salò, une « République sociale », que Mussolini prétend ramener aux sources du premier fascisme. Pendant dix-huit mois, il couvre les atrocités commises par « les Brigades noires », associés aux hommes de la Waffen-SS dans la lutte menée contre la Résistance. Arrêté le 27 avril 1945, alors qu'il tente de fuir en Suisse, il est exécuté le 28 et son corps exposé sur la piazzale Loreto à Milan.

À la Libération, le premier gouvernement est formé des six partis composant le Comité de Libération nationale, fondé le 10 septembre 1943. Le 2 juin 1946, un référendum populaire entérine la fin de la monarchie et la naissance de la République.

Exilés pendant pratiquement toute la période fasciste, deux futurs présidents de la République, Giuseppe Saragat et Sandro Pertini, rentrent en Italie.

L'engagement résistant comme intégrateur

Déjà impliqués pour nombre d'entre eux dans la vie syndicale et politique d'avant-guerre, une nouvelle génération de militants s'est révélée à travers l'engagement résistant. À la Libération, plusieurs associations italiennes prennent part à la vie politique locale, tels : le Comité de Libération nationale de l'Isère, l'*Italia Libera*, la section du Parti socialiste italien de Grenoble, l'Union des Femmes italiennes de l'Isère.

La mémoire des antifascistes et résistants italiens

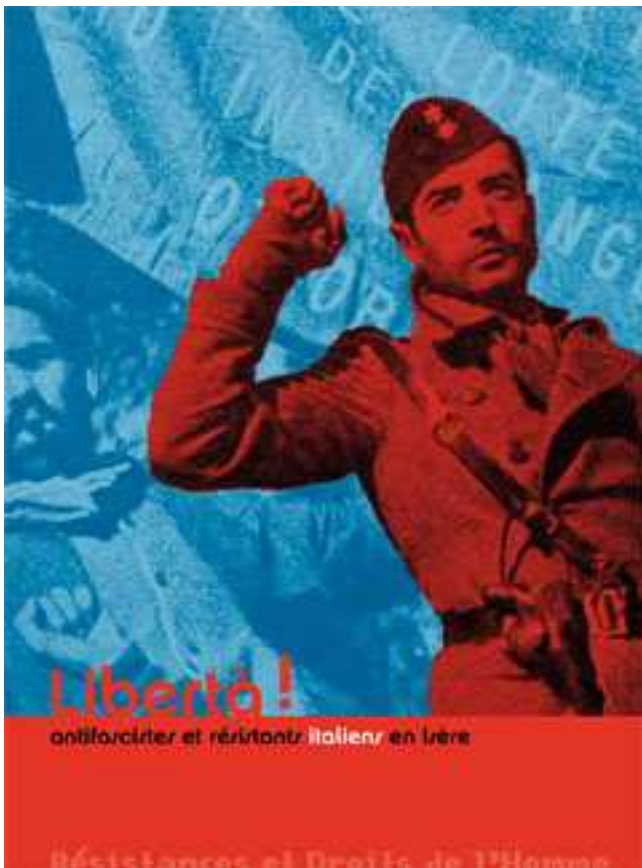
Dès la sortie de guerre, le Comité de Libération nationale de la Haute-Italie (CLNAI) présente en France des expositions sur la Résistance italienne avec pour objectifs d'affirmer la participation de celle-ci à la victoire sur le fascisme et le nazisme tout en lui donnant un caractère unitaire tandis que s'esquisse la naissance de la République. Quant au rôle joué par les Italiens dans la Résistance iséroise, il ne sera jamais souligné ou presque en tant que tel. À la Libération, les résistants d'origine transalpine n'afficheront pas, en général, une quelconque appartenance communautaire. Quant à la mémoire de l'antifascisme italien en Isère des années 1920 et 1930, elle semble s'être effacée. Quelques rares manifestations lui ont été consacrées depuis la fin de la guerre.

Et aujourd'hui ?

On serait tenté de croire que l'idéologie fasciste a disparu à la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais il n'en est rien. L'Espagne franquiste (1939-1975) dont le régime peut s'apparenter en de nombreux points à l'Italie mussolinienne, témoigne de cette survivance. En Europe, au lendemain du conflit, des mouvements voient le jour et revendiquent une filiation directe avec le régime du *Duce*. Dans la péninsule, dès 1946, le Mouvement social italien (MSI), bien qu'il se réfère au fascisme, participe à la vie politique et obtient des sièges lors des élections législatives. En Grande-Bretagne, Oswald Mosley, initiateur de l'Union britannique des fascistes avant-guerre, revient en politique en 1948 avec le Mouvement de l'union. En France, le mouvement Jeune Nation aux accents maréchalistes est fondé en 1950. La Croix celtique devient leur emblème. À la même époque, l'écrivain Maurice Bardèche qui se réclame du fascisme, fait paraître ses premières thèses négationnistes. Recueillant une adhésion limitée, ces mouvements néofascistes ont engendré depuis de nombreux groupuscules où l'on n'hésite pas à employer la violence pour imposer ses vues.

LIBERTÀ!

LA PUBLICATION



L'avènement du fascisme en Italie au début des années 1920 conduit des centaines de militants et responsables politiques à trouver refuge en France. Ils rejoignent ainsi près d'un million de leurs compatriotes installés parfois depuis des décennies dans l'Hexagone pour des raisons économiques. Dans ce département, où la présence italienne est déjà forte, ces exilés constituent une minorité active qui tente de lutter depuis la France contre le régime mussolinien. Au-delà de cette période, cet ouvrage aborde leur parcours durant la Seconde Guerre mondiale et les relations qu'ils ont pu nouer avec la Résistance. Car si ces années sont notamment marquées en Isère par l'Occupation de l'armée italienne de novembre 1942 à septembre 1943, elles voient aussi l'engagement de nombreux Isérois d'origine transalpine dans la lutte pour le rétablissement des valeurs républicaines. Participant aux combats de la Libération, ils s'investiront encore, après la guerre, pour certains d'entre eux, dans la vie politique et sociale de ce département. En Italie, la chute du régime mussolinien aboutit à la proclamation de la République en 1946, à laquelle contribuent largement des responsables antifascistes qui s'étaient exilés en France. Telle est l'histoire que cette publication collective permet de relater en prolongement de l'exposition du musée.

Ouvrage collectif coordonné par Olivier Cogne et Jacques Loiseau
Éditions du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, novembre 2011, illustré,
couleur, 120 pages, 15 €

LES RENDEZ-VOUS

Jeudis du parlement

→ Jeudi 19 janvier 2012 – 18h30

Projection-débat

Le cinéma néo-réaliste et la Résistance italienne : l'exemple de Paisa de Roberto Rossellini

Avec **Olivier Forlin**, historien, maître de conférences en histoire à l'Université de Grenoble.

En partenariat avec l'ANACR - Isère dans le cadre des Rendez-vous de la Résistance

Palais du parlement : place Saint-André à Grenoble

→ Jeudi 9 février 2012 – 18h30

Projection-débat

1943, Le temps d'un répit

Film documentaire d'André Waksman et d'Elena Bedei, (Monkey Bay, Vision Internationale, Blink Officina, 2010, 57 min).

Avec **André Waksman**, réalisateur.

En partenariat ANACR - Isère dans le cadre des Rendez-vous de la Résistance

Palais du parlement : place Saint-André à Grenoble

Danse

→ Dimanche 8 janvier 2012 – 16h/17h30

La Befana viene di notte con le scarpe tutte rotte...

Par la **Compagnie Pascoli**

Renseignements Compagnie Pascoli – 04 76 96 75 29

À 16h au Musée dauphinois

À 17h30 au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Durée de chaque performance : 30 mn

Soirée étudiante

→ Mercredi 22 février 2012 – 18h30

Soirée étudiante autour de l'exposition « *Libertà ! Antifascistes et résistants italiens en Isère* »

Débutant par une visite guidée de l'exposition, cette soirée se prolongera autour d'un buffet aux couleurs de l'Italie et avec la projection du film « *L'uomo che verrà* » de Giorgio Diritti.

En partenariat avec Un tramway nommé culture et Dolce Cinema

Contact et réservations : Bureau culture Université de Grenoble

tel : 04 56 52 85 22 / mail : jeuxdelaculture@grenoble-univ.fr

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère : 14, rue Hébert à Grenoble

LES RENDEZ-VOUS

Colloque international

→ Jeudi 10 mai 2012

Colloque international dans le cadre de l'année de l'Italie en Isère

Résistance et identité démocratique dans l'Italie et la France républicaines

En France comme en Italie, la référence à la Résistance a joué un rôle important dans la reconstruction de la démocratie. Celle-ci inspira les valeurs des nouvelles institutions républicaines de part et d'autre des Alpes tandis que des intellectuels et une classe politique nouvelle se référaient à son héritage pour reconstruire la vie politique et sociale sur des bases plus démocratiques.

Avec les contributions de **Leonardo CASALINO** (sous réserve), maître de conférences d'italien à l'Université de Grenoble, **Olivier FORLIN**, maître de conférences en histoire à l'Université de Grenoble, **Marie-Anne MATARD-BONUCCI**, professeur d'histoire à l'Université de Grenoble, **Simone NERI SERNERI**, professeur d'histoire à l'Université de Sienna, **Gianni PERONA**, professeur d'histoire à l'Université de Turin, **Gilles VERGNON**, maître de conférences en histoire à l'Institut d'études politiques de Lyon, **Éric VIAL**, professeur d'histoire à l'Université de Cergy-Pontoise, **Olivier WIEWIORKA**, professeur d'histoire à l'École normale supérieure de Cachan

Organisé en partenariat avec le CRHIPA (Centre de recherche en histoire et histoire de l'art Italie Pays alpins)

Palais du parlement : place Saint-André à Grenoble

Jeune public

→ Mercredi 4 avril 2012 - 14h à 16h

Libertà !

Création d'une affiche antifasciste

Atelier animé par Carole Barraud, graphiste (8/9 ans à 14 ans)

Renseignements et inscriptions : Librairie Les Modernes 04 76 27 41 50 / contact@lesmodernes.com

Tarif: 20 € par enfant

En partenariat avec la Librairie Les Modernes

Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère : 14, rue Hébert à Grenoble

LIBERTÀ!

UN AIR D'ITALIE



Pour témoigner des liens qui unissent notre département à l'Italie et en écho au 150^e anniversaire de l'Unità, le Musée dauphinois dédie une exposition à la présence italienne sur notre territoire.

Cette exposition prolonge les travaux consacrés par le Musée dauphinois aux identités locales et livre les savoirs les plus récents rassemblés sur les relations entretenues par des populations installées de part et d'autre des Alpes. C'est ainsi que l'on croise des Allobroges qui venaient de la plaine du Pô, des banquiers et hommes d'affaires lombards à la fin du Moyen Âge, mais aussi des patriotes italiens favorables aux idées de la Révolution et venus en Isère dès la fin du XVIII^e siècle. Avec ces hommes et ces femmes qui s'installent sur notre territoire, ce sont des savoir faire qui sont importés, qu'il s'agisse des secrets de fabrication du fer, de l'exploitation de la forêt de montagne, de la fabrication du charbon de bois et, bien sûr, de l'influence artistique italienne à la Renaissance. Le parcours de l'exposition interroge également le concept d'*italianité*, ce sentiment diffus d'appartenance à une terre, à une langue, à un art de vivre que porte en lui chaque Italien d'origine.

MUSÉE DAUPHINOIS

isère
CONSEIL GÉNÉRAL

30, rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1
04 57 58 89 01
www.musee-dauphinois.fr

Ouvert tous les jours
de 10h à 18h
du 1^{er} septembre au 31 mai
et de 10h à 19h
du 1^{er} juin au 31 août
Entrée gratuite

DOSSIER DE PRESSE
Libertà !

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition	<i>Libertà !</i> Antifascistes et résistants italiens en Isère
Dates	Du 25 novembre 2011 au 21 mai 2012
Lieu	Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère Maison des Droits de l'Homme 14, rue Hébert 38000 Grenoble Tél. : 04 76 42 38 53 Fax : 04 76 42 55 89 Mél : musee.mdr@cg38.fr Site internet : www.resistance-en-isere.fr
Conditions de visite	Ouvert tous les jours de 9h à 18h sauf le mardi matin. Lundi – vendredi de 9h à 18h Mardi de 13h30 à 18h Samedi et dimanche de 10h à 18h Fermé les 1 ^{er} janvier, 1 ^{er} mai, 25 décembre. L'entrée du musée est gratuite. Visite guidée gratuite le premier dimanche du mois à 14h30
Réalisation	Muséographie : Olivier Cogne et Jacques Loiseau, assistés d'Adrien Morel Scénographie et graphisme : Jean-Jacques Barelli assisté de Nathalie Grémeaux-Tragni Réalisation : Les ateliers du Musée Dauphinois Impressions sur tissu : Christian Vial Réalisation audiovisuelle : Michel Szempruch (Repérages) Traduction : Emanuela Nanni

PHOTOGRAPHIES MISES A DISPOSITION DE LA PRESSE



1- Mussolini en route pour présenter au roi son gouvernement, le 30 octobre 1922 lors de la marche sur Rome.
À sa droite, Emilio de Bono et Cesare de Vecchi, à sa gauche, Italo Balbo
DR



2- Participants du Congrès régional des Jeunesses communistes Grenoble, 1937
Coll. Arch. nat. italiennes, Rome



3- Affiche de la conférence de Luigi Campolonghi Saint-Jean-de-Bourney, 1934
Coll. Arch. dép. Isère



4- Fort-Barraux, Isère, avril 1941
Internés communistes sous le régime de Vichy dont un quart sont italiens.
Coll. MRDI



5- Grenoble, 1943
Soldats italiens à La Bastille.
Fonds Maurice Gautier, coll. MRDI



6- Joseph Fracassetty (Rémy) et sa femme Mènie, à la Libération.
Bourgoin (Isère), fin août 1944.
Fonds Comité Bataillon Rémy, coll. MRDI



7- Antoine Polotti
Fonds Olivier Vallade, coll. MRDI



8- Fascistes de la « République sociale italienne » en opération contre les partisans, hiver 1944.
Coll. IPHRSC



9- Grenoble, 3 octobre 1945
Exposition sur la Résistance italienne en Piémont, présentée à la Casa d'Italia
Coll. Istoretto, Turin

LIBERTÀ !

LE MUSEE DE LA RESISTANCE ET DE LA DEPORTATION MAISON DES DROITS DE L'HOMME

Le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère a été inauguré le 1^{er} juillet 1994. C'est une réalisation du Conseil général de l'Isère. Il fait suite au Musée de la Résistance dauphinoise initié à Grenoble, ville "Compagnon de la Libération", au début des années 1960, par des anciens combattants, résistants et déportés, puis animé et géré de 1966 à 1994 par une association fédérant leurs mouvements. Depuis 1994, cette association, devenue celle des amis du Musée départemental, continue d'œuvrer à ses côtés.

Le programme du musée s'établit à partir des spécificités locales de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, en Isère. La présentation chronologique des faits, rythmée par des développements thématiques, donne au visiteur les points de repère indispensables à la compréhension de cette histoire et de la place qu'y prend celle de la Résistance.

La muséographie fait une large place au témoignage, au texte d'archives, de presse, à l'image (photo, affiche, vidéo), et, combinant ces différentes composantes, à la scénographie. L'objet évoquant la vie quotidienne ou la lutte contre l'occupant, la reconstitution de lieux ou d'ambiances ponctuent la visite où l'émotion et la réflexion du visiteur sont sollicitées tour à tour.

Parallèlement à ses présentations de longue durée, le musée réalise deux expositions temporaires par an.

Le Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère dépend de la Direction de la Culture et du Patrimoine du Conseil général de l'Isère. Sa fréquentation est de l'ordre de 22 000 visiteurs par an dont près de 52%, viennent dans le cadre scolaire.

Parce que le musée a pour mission de mettre en évidence l'actualité des valeurs de la Résistance, le Conseil général de l'Isère a décidé, en 2001, de l'associer à une Maison des Droits de l'Homme. De 2003 à 2005, des rencontres se sont succédées, afin de partager le projet de la MDH et de le doter de réflexions fondatrices. On peut imaginer qu'à côté de ces dialogues "savants"- disait la philosophe Maryvonne David-Jougneau, le 27 février 2002 - les conflits interculturels de la région puissent trouver aussi dans cette maison un lieu d'accueil où des médiateurs, animés du même esprit, aideraient à mettre en œuvre la reconnaissance de l'Autre au sein d'une citoyenneté qui a, elle aussi, ses règles à respecter et à faire respecter. On peut ainsi concevoir la Maison des Droits de l'Homme comme un lieu de formation permanente à la citoyenneté, citoyenneté française et européenne, mais aussi à la "citoyenneté planétaire" dont nous parlent certains penseurs qui vont déjà plus loin dans l'Utopie. Le dialogue entre Résistance & Droits de l'Homme, dont le musée-maison est désormais le cadre, devrait permettre de réaliser cet objectif.